

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 82 (1984)

Heft: 12

Artikel: Croyances populaires : grossesse et accouchement

Autor: Emery, Anne / Vaucher, Josiane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-951266>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de mettre un enfant en péril, il faut informer et former tout le personnel en contact avec les parents ou l'enfant

- soit au cours de la grossesse: les infirmières, sages-femmes, physiothérapeutes, gynécologues-obstétriciens, assistantes sociales
- soit pendant la période néonatale: les infirmières, pédiatres-néonatalogues
- soit dans la période postnatale: les psychiatres, les autorités tutellaires, le service de protection de la jeunesse, le personnel des garderies et des crèches
- soit dans la période scolaire: les enseignants, la justice, la police, le public.

Quelles sont les structures assurant un soutien préventif aux familles à risque? A Lausanne ce sont:

- l'autorité tutellaire
- le service de protection de la jeunesse
- une équipe de la maternité comprenant un obstétricien, une infirmière, une sage-femme, un psychiatre et une assistante sociale
- une équipe de néonatalogie formée de néonatalogues, d'infirmières et d'assistantes sociales; cette équipe revoit régulièrement tous les enfants ayant séjourné au pavillon des prématurés (réanimation) dans le cadre de l'étude prospective
- l'unité de thérapie familiale
- l'infirmière de la santé publique
- la puéricultrice
- les crèches de crise
- un centre d'accueil de crise pour mère-enfant
- une organisation d'aides familiales
- des garderies-crèches pour famille à risque
- le soutien aux chômeurs
- le soutien juridique
- les familles de placement
- les parents professionnels
- la possibilité de téléphoner en urgence à un numéro d'appel à l'aide, à un numéro de Terre des Hommes.

Comme cette longue énumération le montre les dispositifs d'appui sont nombreux; cependant il est important de limiter les intervenants et surtout d'établir des contacts entre ces différents organismes. Sans coordination des situations aberrantes peuvent survenir telle celle-ci:

En 1982, une femme mariée, mère de deux enfants est enceinte d'un ami qui décède. Elle quitte sa famille, accouche et commence une vie symbiotique avec son enfant. Pendant seize mois elle va être en contact avec 16 services différents, médicaux, juridiques et sociaux qui lui assurent une aide financière mais

aucun n'interviendra sur le fond du problème. Elle se rend alors dans un hôpital d'enfants pour demander que l'on mesure la tête de son enfant qui croît puis diminue. Le médecin-assistant constate qu'elle est en plein délire psychotique et entreprend les démarches nécessaires pour la faire entrer dans un hôpital psychiatrique. Malheureusement on n'hospitalise pas un enfant de 16 mois avec sa mère, ce qui aurait été possible à la naissance.

Quel est le rôle du pédiatre?

Il doit d'abord soupçonner le syndrome de l'enfant battu en cas de:

- retard staturo-pondéral
- maladies somatiques à répétition
- susceptibilité accrue aux accidents
- retard du développement psychomoteur
- troubles du comportement.

Il doit reconnaître les lésions corporelles.

Il doit connaître le diagnostic différentiel. L'an dernier lors d'un congrès de pédiatres, un médecin du sud de l'Italie, pays des oranges et des citrons, a présenté quarante cas de scorbut avec de belles images d'hémorragie. Un

pédiatre sensibilisé au problème de l'enfant battu a demandé s'il n'y avait pas quelques cas de sévices; l'orateur a souri et répondu que chez eux cela n'existait pas.

Il doit absolument hospitaliser l'enfant.

A l'hôpital, le pédiatre doit établir un bon contact avec les parents, ce qui est extrêmement difficile. Il doit éviter de les culpabiliser.

Toutes ces mesures ne sont pas vaines lorsqu'on connaît l'importance des premières années dans le développement de l'enfant. Une étude en double aveugle, réalisée aux Etats Unis avec 80 femmes noires de conditions socio-économiques défavorables a montré que les enfants dont les mères avaient reçu un programme d'éducation mère-enfant dès la naissance, avaient un développement nettement supérieur à ceux du groupe de contrôle.

Maintenant à nous de réfléchir:

- quelles sont les structures existantes dans notre ville ou région?
- que devons-nous améliorer?
- que devons-nous créer?

Croyances populaires – grossesse et accouchement

par Anne Emery et Josiane Vaucher, sages-femmes, Lausanne

Introduction

Européennes intriguées par un vécu africain, nous avons voulu rechercher les croyances d'autrefois et certaines d'aujourd'hui encore qui tournent autour de la grossesse et de l'accouchement.

Pendant notre école de sages-femmes, nous avons entendu plusieurs fois, venant des femmes dont nous nous occupons ou de leur mari, de jolies remarques concernant ce sujet, ou d'autres plus dramatiques.

Notre formation étant de plus en plus technique, nous avons senti le besoin d'essayer de cerner une partie de ce qui se loge dans l'inconscient des futures mères, afin de:

- comprendre ce qui peut les soulager ou au contraire les angoisser, selon les cas;

- les respecter dans leur entier, quelles que soient leur ethnie, leur couleur, leur profession, leur classe sociale, leur religion.

Croyance = action de croire à la vérité ou à la possibilité d'une chose, nous dit le petit Larousse. De tout temps, des croyances nées du peuple, cultivées par lui, ont servi à lutter contre les dangers et le mystère de la grossesse et de l'accouchement.

Ainsi est apparue une foule de conseils, de recommandations et de coutumes, afin de protéger la femme enceinte et son enfant, et par extension toute la société.

Ce travail ne se veut pas un historique: c'est une présentation des principales et différentes croyances passées et présentes, récoltées lors de nos discussions avec parturientes, familles respec-

tives, connaissances et références, et qui ne nous étaient pas forcément inconnues.

Nous essayerons, dans la mesure du possible, de séparer croyances et coutumes proprement dites.

C'est volontairement que nous n'aborderons pas le côté religieux du sujet (prières, incantations, imploration de saints), car nous sommes obligées de nous limiter.

Et pour la même raison, nous n'entre-rons pas dans le domaine incommensurable des recettes anciennes et préparations particulières.

Nous n'avons pas trouvé suffisamment d'informations concernant le rôle du père pour en faire un chapitre; nous l'incluerons au fur et à mesure des sujets abordés.

Le vécu africain

Lors de nos courts séjours respectifs en Afrique, l'une au Bénin, l'autre au Rwanda, nous avons été toutes les deux ébranlées par les habitudes imposées à la femme enceinte africaine, au nom des croyances populaires.

L'une, lourde de conséquences, concerne les tabous alimentaires. Pour une femme enceinte, pas question de consommer:

- du porc, car son bébé aurait un groin à la place du nez, ou une queue de cochon;
- de vache, car le bébé aurait des cornes;
- de poulet, le bébé aurait des ailes;
- de poisson, le bébé serait couvert d'écaillés.

Or les œufs sont plus une source de revenus qu'un aliment; le fromage et les produits laitiers n'entrent guère dans les habitudes alimentaires, surtout en dehors des villes. Haricots et soja composent la ration protéinique de la future mère, ration peu variée et pauvre par rapport aux besoins accrus pendant la période de la grossesse.

Voici d'autres exemples:

Pour retarder l'accouchement, éviter une expulsion sur la route: avant d'arriver à la maternité, la femme enceinte ramasse un peu de terre qu'elle met dans un coin de son pagne et noue le tout; cela devrait lui permettre de ne pas accoucher sur les escaliers ... ou sous un palmier!

Un accouchement difficile: lorsque le travail n'avance pas bien, la femme est suspectée d'avoir trompé son mari durant la grossesse. Pour que la naissance ait lieu, elle devra confier tout ce qu'elle a sur le cœur. Souvent la femme raconte des histoires non vécues afin de

voir ses souffrances terminées. Lorsque cette «confession» est terminée, la parturiente accouche.

Au centre du Bénin, le placenta et le cordon sont mis par la famille dans un pot de grès et enterrés dans la case familiale. Dans cette région, tout habitant peut se vanter d'avoir son nombril enterré quelque part.

La jeune accouchée doit se laver à l'eau bouillante pour obtenir une bonne cicatrisation des déchirures éventuelles; les primipares sont maintenues par une ou deux personnes.

A. Noubode et A. Volery, dans leur travail de fin d'études (1), relèvent encore d'autres croyances auxquelles les femmes enceintes africaines sont soumises. Nous ne les répéterons pas ici.

A partir des habitudes ou croyances «exotiques» que nous avons énumérées dans le chapitre précédent, nous nous sommes posé la question: «Qu'en est-il chez nous, en Suisse et, plus largement, en Europe?»

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous aimerions avertir le lecteur d'une chose: ayant préféré le classement de ces différentes croyances par «familles» plutôt que par ordre d'importance, nous avons adopté le soulignement *italique* pour tout ce que nous avons rencontré de vivo.

Croyances populaires et grossesse

«Dans l'opinion commune, la grossesse est considérée à la fois comme un état naturel, plein d'espérance, et comme une période d'inquiétude. La grossesse est ambiguïté.» (1)

1. Prophéties sur le sexe de l'enfant à venir

Elles sont innombrables et prouvent l'impatience des parents et de l'entourage. Elles sont souvent basées sur le lien fondamental unissant la mère à son futur enfant. Le nombre d'exemples que nous allons citer montre qu'en grande partie la naissance d'un garçon a la préférence: c'est lui qui va perpétuer le nom de la famille; il succèdera à son père à la tête des propriétés (domaine, biens ...). De plus, par sa présence, il prouve la virilité de son père!! De son côté, le père attend souvent un fils; cela se voit très souvent en salle d'accouchement, et spécialement chez les gens du Sud. La femme espère aussi donner naissance à un fils, car c'est ainsi qu'elle est mise en valeur aux yeux de l'homme. Tous deux n'espèrent une fille que s'ils ont déjà eu un garçon.

- Qui n'a pas entendu le *dicton*:

Ventre pointu – enfant fendu.
Ventre rond – garçon.

Or, curieusement, le *contraire* existe: «D'un ventre rond, bien réparti autour du corps naît une fille; d'un ventre pointu, naît un garçon.» (2) (allusion au pénis)

- Le *masque de grossesse* indique généralement la venue d'une fille (d'un garçon dans certains endroits). Citons aussi le cas de cette femme turque, rencontrée à la polyclinique du CHUV, et qui a eu six enfants. A chaque grossesse, elle savait si elle attendait une fille ou un garçon, car alors la ligne blanche sur son abdomen brunissait ou pas. Si la femme embellit pendant sa grossesse, elle attend un garçon; si elle enlaidit, une fille.

- Une grossesse facile, sans problème est signe de la venue d'un garçon; une grossesse difficile (jambes enflées, lourdeur ...), de la venue d'une fille.

Non seulement «une femme grosse d'un garçon jouit d'une meilleure santé» mais elle «accouche plus heureusement et en moins de temps que celle qui est grosse d'une fille». (3) Une femme enceinte de bonne humeur attend un garçon; de mauvaise humeur, elle attend une fille.

- S'il y a une *hémorragie* en début de grossesse, et que celle-ci continue, il naîtra une fille. Si la grossesse s'interrompt, le fœtus était de sexe masculin. Ne dit-on pas, au centre des prématurés du CHUV, que les petites filles nées avant terme ont plus de chances de s'en sortir que les petits garçons?

- Les réactions spontanées de la femme enceinte peuvent dénoncer le sexe de son enfant: si elle aime le vin, elle attend un garçon; si elle coud volontiers, elle aura une fille.

- Le côté droit du corps maternel correspond au sexe masculin; le côté gauche, au féminin. Notons, entre parenthèses, que le côté droit est très valorisé: la main droite est habile, pour écrire, manger, saluer, travailler; l'invité d'honneur est placé à la droite du maître de maison. Ce n'est pas le cas du côté gauche: se «lever du pied gauche» est un mauvais présage, être gaucher une anomalie (c'est en train de changer).

Rions de la contradiction suivante: si le dos du bébé est à droite, il s'agit d'un garçon; si le bébé donne des coups de pied à droite, c'est aussi un garçon!

Dans l'antiquité, on disait:

Les mâles viennent du testicule droit, et les femelles du gauche.

Au XVIII^e siècle, pour procréer un garçon, la femme devait être penchée à droite lors de l'étreinte amoureuse. On pensait en effet que l'ovaire droit produisait des garçons et le gauche des filles.

- *Test de l'alliance*: un pendule est confectionné à partir de l'alliance ou autre bague et d'un fil ou cheveu. S'il tourne en rond au dessus de la main ou du ventre de la future mère, il annonce une fille; s'il balance, un garçon.
- Le *nombre des bruits du coeur* du bébé fille est plus élevé que celui du bébé garçon.
- *Rôle de la nature*:

Année de noisettes, année à fillettes.

- Influence de la lune: si la conception a lieu en période de lune croissante ou à la pleine lune, naîtra un garçon. Le travail de fin d'études de C. Vernier comprend d'autres éléments de l'influence de la lune; nous renvoyons à sa lecture.
- En Normandie, «quand une femme est en chemise, elle laisse glisser une pièce de cinq francs à terre du haut de sa chemise et en dedans: si c'est pile, c'est une fille; si c'est face, c'est un garçon». (4)
- Si, *au moment de la conception*, la femme est plus amoureuse que son mari, ils auront un garçon. Si l'homme est plus amoureux que sa femme, ils auront une fille.

Après tant d'exemples, de tentatives de prédiction, comment ne pas s'étonner que, lorsqu'il y a amniocentèse, le nombre des parents désirant connaître le sexe de leur enfant à venir ne soit pas plus important?

Relevons encore qu'il existe des prophéties concernant le sexe de l'enfant ultérieur à celui qui vient de naître:

- Dans *l'Almanach du Messager Boîteux*: un signe du zodiaque caractérise le jour de naissance du présent enfant. Si, le lendemain et l'année suivante, le signe du zodiaque est identique, le prochain enfant sera de sexe féminin; s'il est différent, de sexe masculin.
- Les caractéristiques du présent enfant peuvent indiquer le sexe de l'enfant à venir. «Si les cheveux sur la nuque poussent droits, le prochain enfant sera du même sexe; s'ils poussent couchés, il sera du sexe opposé.» (5) «Si les racines des cheveux dessinent sur la nuque une pointe, le sexe changera pour l'enfant suivant. Si le dessin des racines est droit, le sexe sera le même.» (6)
- La première personne étrangère à la

famille reconstruite par la mère après un accouchement détermine le sexe de l'enfant ultérieur.

II. Les envies

Envie = désir irrésistible de la femme enceinte, généralement d'ordre alimentaire. Si ce désir n'est pas satisfait, il porte préjudice à l'enfant et le marque d'une tache qui a la forme de l'aliment convoité. Pour prévenir cette tache, la femme enceinte ressentant une envie ne doit pas se toucher le corps, car le corps de l'enfant serait marqué par une tache à cet endroit même. On dit aussi que «les envies se teignent plus fortement au moment où mûrissent les fruits qu'elles figurent». (7)

Mme E. Pasche nous raconta que sa mère avait sur le bras une tache de la forme d'une grappe de raisins, et qu'à chaque automne, au moment des vendanges, cette tache formée de petits points ratatinés se gonflait et grossissait, pour reprendre sa forme habituelle une fois la récolte passée. Mme Pasche nous certifia aussi avoir vu des taches en forme de couenne de lard, ou de jambon.

III. Précautions à prendre

Le corps de la mère et le corps de l'enfant étant intimement unis, tout ce qui peut arriver à l'un peut arriver à l'autre, comme nous l'avons déjà vu avec les envies.

- Un *climat calme*, serein, heureux, beau doit entourer la femme enceinte afin d'influer de façon positive sur l'aspect physique et psychique de l'enfant. La future mère évitera les émotions violentes (peur, colère) et tournera son regard vers de *belles images*, de beaux spectacles. Mme Pasche nous affirma qu'une femme enceinte à l'humeur mélancolique ou aux idées noires donnait naissance à un enfant triste, réaliste, froid.

Nous avons aussi entendu que, si la femme enceinte a *peur d'un animal*, son enfant hérite de la tête de cet animal.

La *société* fait encore attention à ce genre de choses. On évite de parler d'enfants malformés lorsqu'une femme enceinte est dans l'assemblée. On permet à la future mère de ne pas assister à un enterrement pour ne pas porter malheur à l'enfant qui est en elle.

- Contre les circulaires:

Pour éviter l'étranglement du bébé par le cordon ombilical, la femme enceinte ne doit pas croiser les jambes (bonne prévention circulatoire!), ni dévider un écheveau de laine, ni mettre une aiguillée de fil ou un centimètre sur ses épaules lorsqu'elle coud, ni mettre le pied dans le

nœud formé par une corde; il lui faut aussi retirer ses colliers, parfois même son alliance.

Enjamber une femme enceinte peut provoquer une circulaire, d'où la nécessité de l'enjamber à rebours pour dénouer le cordon.

- Pour une bonne croissance du bébé: La future mère ne doit pas se peser pour ne pas mettre en danger la vie de son enfant. «Connaître le poids de l'enfant à venir entraîne l'arrêt de l'augmentation de poids, donc la mort.» (8)

- Les préparatifs:

On conseille aux futurs parents de ne pas préparer la venue de l'enfant trop à l'avance (berceau, chambre) pour ne pas lui porter malheur. Mme Pasche conseillait quand même que tout soit prêt vers le septième mois.

Difficile à classer, nous aimerions quand même relever une jolie croyance que nous avons entendue plusieurs fois en salle d'accouchement: une femme ayant de fortes et fréquentes *nausées* pendant sa grossesse indiquerait que le bébé a une chevelure abondante chatouillant l'estomac de sa maman.

Nous n'avons trouvé que dans la littérature les recommandations ou explications suivantes:

- «Pour éviter d'avoir un prématuré, il est bon que la femme porte sur elle une chaussette de son mari.» (En Allemagne) (9)
- Toute femme qui trouve un fruit gemellaire ou à noyau double (amande, noisette, œuf à deux jaunes) donne naissance à des jumeaux.
- La grossesse prolongée donne naissance à un monstre; ou, comme dirait Mme Pasche, «une poire trop mûre est blette», c'est-à-dire mauvaise.
- «La femme enceinte corrompt les aliments: si elle touche le lait, celui-ci tourne; le vin se transforme en vinaigre quand elle entre dans un cellier.»

IV. Amulettes et talismans

Ce domaine est difficile à cerner, fourmillant de détails et nous faisant faire un pas de plus du côté de la magie, ce qui n'est pas notre propos. Nous ne nous étendrons donc pas sur ce sujet. Disons simplement que les talismans prévenaient contre un éventuel mauvais sort jeté aux époux au moment de leurs noces ou à une femme pendant sa grossesse, ce qui l'«empêchait» d'accoucher. Citons aussi la «pierre d'aigle», qui est une pierre ramassée dans un nid d'aigle et qui aurait la vertu, portée en pendentif, de lutter contre les fausses couches, et attachée à la cuisse aux environs du terme prévu, de faciliter l'accouchement.

Croyances populaires et accouchement

Les femmes d'autrefois (et certaines encore d'aujourd'hui) n'avaient pas ou très peu de connaissances sur le fonctionnement de l'organisme féminin. Pour elles, l'accouchement était une tâche énorme faite de douleurs et de violence. Faute de comprendre et face à cette inconnue, cette peur et cette incertitude qu'étaient la gestation et la naissance, elles recouraient à de multiples saluts éphémères, pratique matérielles, ou faisaient appel aux forces de l'au-delà.

I. Influence de la lune

De tout temps la lune a eu une grande importance sur la conception de l'enfant, son destin, sa croissance physique et spirituelle. La lune, croit-on, déclenche le travail et, selon ses périodes, facilite l'accouchement. La «lune rousse» (lunaison qui débute en avril pour devenir pleine début mai) a une action particulièrement favorable sur les enfants nés à cette époque; ils seront sains et vigoureux.

Nous avons trouvé énormément d'écrits commentant l'influence des astres sur l'accouchement, mais nous ne nous attarderons pas plus sur ce sujet déjà traité par C. Vernier (voir bibliographie).

II. Moment de la naissance

Autrefois, on pensait également que le moment de la naissance de l'enfant avait un effet bon ou néfaste sur son avenir ou sa personnalité.

- Si la naissance avait lieu à midi ou entre vingt-trois heures et minuit (période de passage, donc critique), l'enfant serait malheureux et la proie de puissances infernales, mais il aurait le pouvoir de converser avec les fantômes.
- L'enfant né dans la matinée serait affamé; celui né dans l'après-midi, fatigué.
- Le dimanche était considéré comme un jour très favorable pour venir au monde (jour du Seigneur, du repos et du soleil). Au contraire, le vendredi était une journée néfaste (jour de la mort du Christ). Chez les Anglo-saxons, l'enfant né le vendredi était généreux et aimant. Si la naissance avait lieu le lundi ou le mardi, l'enfant était doté de tous les traits physiques; le mercredi, il était mélancolique; le jeudi son avenir devait être glorieux.
- Dans l'Est de la France, des dates étaient réputées néfastes et l'enfant né ces jours-là voué à une mort précoce ou à la misère. (Voir à ce sujet le «Dictionnaire des superstitions», pages 260 et 261)

III. L'hérédité

L'hérédité familiale a également une grande importance pour les accouchées. Nombre de femmes nous disent lors de leur entrée à la maternité que dans leur entourage les femmes accouchent facilement ou avec difficulté (sous-entendu: «Il en sera de même pour moi»).

L'environnement a également un rôle important: quelle femme n'a pas lu ou entendu d'horribles récits d'accouchements, mal compris ou interprété diverses informations?

IV. Précautions pour protéger la mère et l'enfant

L'idée de danger lors de l'accouchement a été longtemps le moteur de toutes sortes de précautions à prendre pour protéger la mère et l'enfant et faciliter l'accouchement.

- Lorsqu'une femme était sur le point d'accoucher, il fallait préserver toutes les issues par des signes de croix, jeter du sel dans le feu et chasser les chats afin d'éloigner les mauvais esprits.
- De l'ail disposé autour du lit de l'accouchée la protégeait contre les forces mauvaises.
- Dans certaines régions de France, au moment de la naissance, on jetait des pièces de monnaie par les fenêtres pour distraire les mauvais esprits.
- Avant l'accouchement, il faut dénouer tout ce qui est lié (les lacets, les boucles et les cravates des personnes présentes), pour accélérer le moment de la naissance.
- Pour accoucher facilement, la femme enfle les chaussettes et les souliers de son mari, ou encore sa chemise, si possible celle du jour des noces.
- Si la femme souffre beaucoup, le mari envoie une flèche à travers le toit de la maison ou le fracasse avec une hache.

Nous avons vu dans ces derniers exemples que, si le père est rarement présent (surtout dans les milieux urbains), il est représenté par des objets lui appartenant (présence symbolique) pour rappeler sa profonde implication dans l'évènement qui se déroule.

«Dans le Cotentin, l'homme n'apparaît guère à l'occasion des couches. Pourtant, il arrive que le mari soit présent et aide la matrone, en maîtrisant sa femme assise sur ses genoux ou en tirant sur un fœtus mort resté enclavé. Exceptionnellement le curé est là aussi, prêt à intervenir pour conférer les derniers sacrements à la femme qui se meurt ou baptiser le fœtus. Dans tous les cas la présence de l'homme n'est pas bon signe; elle est synonyme de malheur dans la maison» (11).

V. Pratiques pour favoriser l'accouchement

Dans nos lectures, nous avons trouvé nombre de pratiques destinées à maintenir la parturiente dans un climat chaud.

- «Les femmes fermaient fenêtres et portes, activaient le feu, préparaient du bouillon, recouvraient la femme en travail de plusieurs couvertures ou l'asseyaient sur un chauderon chaud retourné. «Ces fenêtres closes caractérisent certains rites de passage comme la naissance ou la mort. L'enfant doit passer de l'obscurité du ventre de sa mère à l'obscurité de son premier lieu de vie. La fermeture des issues le protège et correspond à la peur qu'il ne soit avant son baptême l'objet d'influences maléfiques» (12). La suralimentation pendant l'accouchement était dans l'esprit populaire une promesse de richesse; pour les sages-femmes, la faiblesse physique était toujours cause de retard dans le travail. Les médecins luttèrent contre ce préjugé.

Le jour de l'accouchement, faire boire un bouillon de poule, c'était fortune.

- On cherchait à assouplir le passage en utilisant du miel ou des matières grasses.
- Vers la fin du XVI^e siècle, on pensait qu'il fallait alléger et nettoyer l'organisme des parturientes; on leur administrait des purges, des substances émétiques, et même des saignées; elles restaient à jeun durant huit jours. Nombre de potions et de poudres secrètes étaient préparées à leur intention.

VI. Croyances et rites concernant le cordon et le placenta

Rompre le cordon et mettre à jour le placenta symbolisent en quelque sorte, encore aujourd'hui, une deuxième naissance. Si, actuellement, le placenta est utilisé pour cicatriser des plaies ou fabriquer des produits de beauté, il n'en a pas toujours été de même.

- Le sort du cordon ombilical – substitut de l'enfant – préfigure l'avenir du nouveau-né. Si on le brûle, le jette à l'eau ou s'il est dévoré par les chiens, l'enfant risque de périr de la même manière.

Une des pratiques les plus courantes est de l'enterrer (parallélisme avec la fin normale du corps), généralement au pied d'un arbre.

«A la naissance d'un enfant, on devra soigneusement enfouir le cordon ombilical sous un rosier blanc pour que le bébé ait le teint mat, rose pour qu'il ait le teint frais, rouge pour que ses joues soient vermeilles» (13).

- On pense également que le cordon a des vertus: on le passe trois fois sur les yeux de l'enfant pour lui éclaircir la vue. En Anjou, quelques gouttes de sang extraites du cordon ont le pouvoir de donner au nouveau-né un teint frais.
- Le cordon a été longtemps attaché aux attributs sexuels du fœtus: la longueur du cordon laissée sur l'enfant varie selon le sexe en raison de son symbolisme phallique.
- Dans certaines régions de France, on garde le cordon séché comme talisman. Mais attention aux sorcières qui pourraient s'en emparer, en confectionner des philtres et jeter des sorts!
- Le cordon ombilical de la petite fille, séché, mis en poudre et conservé – philtre d'amour – rendra amoureux l'homme qu'elle choisira.
- Amulette, caché dans la doublure du manteau de l'écolier, il stimule son intelligence.

Il n'a pas porté son nombril dans sa poche.

- Le nombre des nœuds sur le cordon ombilical correspond au nombre d'enfants qu'aura la mère ultérieurement. Si le cordon est lisse ou s'il se rompt, la femme n'aura pas d'autre enfant.
 - Actuellement, on emploie encore couramment l'expression «couper le cordon ombilical» qui signifie se détacher de sa mère, de sa famille, prendre de l'indépendance.
- Quant au placenta, il a toujours été considéré comme un tissu aux grandes vertus et traité en conséquence. Aujourd'hui, on lui reconnaît une énorme valeur immunologique.
- Les gestes autour du placenta suscitent un sentiment ambigu de danger et de richesse. En aucun cas, il ne sera jeté aux ordures, abandonné dans les rivières, exposé à la lune ou au soleil.
 - Dans plusieurs pays, on l'enterre avec le cordon, ce qui est gage de richesse, de prospérité et de fécondité. Le père plante un arbre au-dessus, symbole de force et de croissance. Le placenta enterré donne à la mère du lait en abondance et à l'enfant la richesse à venir.
 - «Après la délivrance, on redonne au placenta une fonction salvatrice si l'enfant est en danger de mort: s'il s'asphyxie ou se refroidit, on l'applique sur le ventre ou bien avant que ne soit coupé le cordon, on le place avec du vin chaud dans une poêle, à frire sur le feu, dans l'espoir que la chaleur se transmettra. (14).

Croyances populaires et post-partum immédiat

I. L'enfant

- *Naître coiffé* (naître la tête recouverte d'une partie des membranes) porte chance et bonheur. Certains ajoutent que l'enfant sera bon orateur et protégé des naufrages et noyades.
- Survivre à des circonstances exceptionnelles (circulaire serrée ...) témoigne de la chance particulière de l'enfant qui en sera doté toute sa vie. «L'enfant né les pieds devant risque de mourir à court terme si on ne lui frotte pas les jambes avec des feuilles de lierre. Mais il a un don de guérisseur, surtout pour les maladies musculaires comme les entorses (15). Des marques de forceps restant inscrites sur la tête de l'enfant présagent que celui-ci voyagera beaucoup, et vivra au moins sur deux continents. «L'enfant accouché par césarienne a le pouvoir de communiquer avec l'au-delà et de découvrir des trésors cachés»¹⁵.
- Les caractéristiques physiques propres à l'enfant sont recherchées: Les *ressemblances possibles* avec les différents membres de la famille; Les signes de précocité: un corps achevé présage d'une santé solide, par exemple un enfant naissant les yeux ouverts ou avec des dents (celui-ci sera aussi égoïste); Les cheveux sont passés au «peigne fin»: s'ils sont nombreux, la mère aura une grande postérité; s'ils sont vigoureux, solide sera le caractère du bébé; s'ils sont blonds, voire blancs, ils portent malheur; s'ils sont frisés, le bébé sera de caractère malicieux; s'ils sont roux, l'enfant est possédé par Satan ou a été conçu pendant la menstruation maternelle;

Les signes particuliers sur le corps:

- les taches de vin résultent des frayeurs, des rêves, des envies de la mère et peuvent être effacées par sa salive;
- petites verrues, marques particulières portent généralement chance à l'enfant;
- une veine bleuâtre apparente entre les yeux est signe de mort à court terme (la mère aurait regardé un cadavre pendant sa grossesse); si les veines sont visibles aux tempes, l'enfant sera délicat; mais si ces enfants survivent malgré tout, la chance les accompagnera longtemps.

Veine sur le nez, quand ils viennent jusqu'à sept ans, ils vivent jusqu'à cent ans. (Mentonais)

- Dans les Hautes-Vosges, un enfant qui naît avec du lanugo sur les épaules ou sur le dos «risque d'être souvent fatigué et de connaître la misère» (16).
- *Le premier cri* de l'enfant est attendu avec impatience.

Si l'enfant crie aussitôt, il sera musicien; s'il se tait, sa santé ne sera pas bonne. (Anjou)

- Le bébé qui refuse le sein serait ensorcelé.
- Il ne faut *pas complimenter* un enfant sur sa beauté car il deviendrait orgueilleux.
- Peser un bébé à sa naissance porte malheur, car il ne faut pas «vérifier la qualité du cadeau de Dieu» (17).
- Le nouveau-né doit être protégé (par l'ail, des oignons, etc., disposés autour de son berceau) contre les mauvais esprits, les démons, la mort qui rôde, car ils peuvent l'attaquer à tout moment jusqu'au jour de son baptême (qui est sa naissance sociale). Nous ne détaillerons pas non plus le sujet du baptême. Disons seulement qu'il était donné à l'enfant dans les tout premiers jours de sa vie. S'il y avait un problème pendant l'accouchement, pour éviter que le bébé ne meure sans sacrement, il recevait le baptême sur la partie de son corps déjà née.

II. La mère

- Après l'accouchement, la femme ne doit pas prendre froid: préparation de cataplasmes chauds à poser sur la vulve, pour la décongestionner puisqu'elle a souffert du passage de l'enfant; par exemple une omelette à l'huile d'amande (les œufs facilitent la fécondation ultérieure); bandage de la femme avec des linges propres réchauffés près du feu et surveillance des pertes sanguines; à noter qu'une croyance veut que le *linge propre*, lessivé fasse saigner, d'où une accouchée souvent laissée dans des linges déjà utilisés, voire souillés; Mme Pasche s'est battue plusieurs fois pour obtenir du linge vraiment propre; fortifiants alimentaires pour refaire des forces à la mère, ainsi qu'à toute la maisonnée; volets et fenêtres restent clos.
- Repos obligatoire de neuf jours avec une pile de drap sur le ventre pour le

faire rentrer (prescription impossible à suivre dans les familles pauvres ou à la campagne).

- La première destination de la mère après ses couches doit être l'église. Si elle désobéit et va visiter une amie, celle-ci sera enceinte dans l'année.
- Les hommes ne sont pas bienvenus dans la chambre après l'accouchement et ils doivent en tous cas laisser leur chapeau dehors.
- Une mère morte en couches vient chaque nuit donner le sein à son bébé. Elle a donc besoin de souliers neufs dans sa tombe.

Rôle de la sage-femme

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons déambulé dans les mémoires de nos grand-mères, le long de toutes ces différentes croyances. Certaines, bien sûr, sont insignifiantes, mais d'autres peuvent influencer, de façon importante, voire vitale, le comportement des futurs parents.

Partout où la sage-femme peut être amenée à travailler, son rôle consiste en une attitude de disponibilité démunie de tout jugement, en un savoir-être accompagné d'un zeste de pédagogie. Les questions posées aux femmes rencontrées le long de notre formation nous ont démontré que presque chacune avait une anecdote à raconter venant de l'entourage ou concernant le sexe de l'enfant à venir, les envies. Elle nous la rapportait souvent en souriant. N'utiliserait-on pas souvent des subterfuges pour expliquer quelque chose qui nous dépasse? Pour la sage-femme, il ne sert à rien de démentir fortement une croyance ancrée chez une femme, chez un couple, dans une communauté. Avec patience, gentillesse, humour, doigté, elle pourra introduire des notions nouvelles, expliquer les recommandations modernes, les prescriptions médicales, sans choquer le couple, mais en créant une ouverture dans un climat chaleureux.

Si la sage-femme exerce sa profession à l'étranger (Afrique, Asie^{SE}...), elle devra d'autant plus s'intéresser aux croyances et coutumes locales, ne pas les réfuter d'un bloc, mais s'y soumettre, jouer le jeu, afin d'être acceptée par la communauté, de pouvoir travailler et amener peu à peu certains changements qui lui paraissent nécessaires. On n'inspire le respect qu'en respectant autrui. Nous aimerions encore souligner que la sage-femme devrait ouvrir grands ses yeux et ses oreilles pour détecter ce que nous appellerons les «fausses croyances», c'est-à-dire les croyances individuelles dues à des informations interceptées et mal comprises, venant

généralement du vécu de l'entourage («... elle a eu un accouchement si difficile ...»), d'une émission radiophonique ou télévisée, de la lecture d'un livre, d'une revue, d'une conversation avec un professionnel de la santé.

Une femme ne devrait plus refuser d'allaiter son enfant, comme on nous l'a dit dans les cours, par crainte qu'on lui perce les mamelons avec une épingle. Une autre ne devrait plus vivre sa grossesse dans la peur d'une piqure d'araignée qui, croit-elle, provoque une spina bifida.

C'est avec clarté, patience que la sage-femme peut remédier à ces dégâts, et ainsi redonner confiance à la future mère et à son entourage.

Conclusion

En guise de conclusion, nous aimerions simplement citer ce passage de l'ouvrage de Françoise Loux: «Au premier abord, il semble que nous sommes maintenant très étrangers à ces pratiques ... Pourtant quelque chose dans ces pratiques et ces croyances que nous venons de décrire résonne très profondément en nous, quelque chose que l'aspect symbolique qui les fonde avant toute considération empirique rend encore plus immuable. Quelle est ainsi la signification du désir de la présence du mari à l'accouchement, des visites familiales aussitôt après la naissance, de l'universalité du baptême des enfants?»

Bibliographie

Livres

- 1 Belotti E.G., «Du côté des petites filles». Ed. des femmes, 1974
- 2 Ehrenreich B. et English D., «Sorcières, sages-femmes et infirmières». Ed. du Remue-Ménage, 1976
- 3 Favre A., «Moi, Adeline, accoucheuse». Ed. D'En-Bas, 1982
- 4 Laget M., «Naissances: l'accouchement avant l'âge de la clinique». Ed. du Seuil, 1982.
- 5 Lasne S. et Gaultier A.P., «Dictionnaire des superstitions». Tchou, 1980
- 6 Loux F., «Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle». Flammarion, 1978
- 7 Mauquest de la Motte G., «Accoucheur de campagne sous le Roi Soleil». Ed. Edouard Privat, 1979

Travaux de fin d'études

- 8 Bourdin Y., «Garçon ou fille?». 1980
- 9 Cergneux M., «La petite valise». 1982
- 10 Noubode A. et Volery A., «Grossesse et rôle de la sage-femme en Afrique». 1980
- 11 Vernier C., «Croyance de l'influence des astres sur l'accouchement et la personnalité de l'enfant». 1983

Divers

Entretiens avec Mme G. Grosjean, infirmière de brousse, Mme E. Pasche, sage-femme.

Cours de L. Dipallens, élève de l'Ecole de sages-femmes, à Lausanne, de 1890 à 1891.

- 1 Bibliographie N° 7, page 20
- 2 Bibliographie N° 4, page 86
- 3 Bibliographie N° 7, page 22
- 4 Bibliographie N° 6, page 53
- 5 Bibliographie N° 5, page 262
- 6 Bibliographie N° 4, page 8
- 7 Bibliographie N° 6, page 56
- 8 Bibliographie N° 6, page 66
- 9 Bibliographie N° 5, page 248
- 10 Bibliographie N° 5, page 248
- 11 Bibliographie N° 7, page 26
- 12 Bibliographie N° 4, page 147
- 13 Bibliographie N° 5, page 215
- 14 Bibliographie N° 4, page 183
- 15 Bibliographie N° 5, page 233
- 16 Bibliographie N° 6, page 109
- 17 Bibliographie N° 5, page 234



La rédaction vous souhaite
un heureux Noël et une
excellente nouvelle année!

*

Die Redaktion wünscht
Ihnen frohe Weihnachten
und ein glückliches neues
Jahr!

* * *
*